

brisons leurs fers, ouvrons-leur les portes éternelles de la sainte patrie. Quelle joie ! quelle ivresse pour eux, lorsque l'heure de la délivrance a sonné !

Pendant les jours de la terreur, un pauvre prêtre de la Vendée avait fait partie des célèbres noyades de Carrier. Echappé par miracle à la mort, il avait dû émigrer, pour sauver ses jours. Quand la paix fut rendue à l'Eglise et à la France, il s'empressa de rentrer dans sa chère paroisse. Ce jour-là, le village s'était mis en fête, tous les paroissiens étaient venus au-devant de leur pasteur et de leur père ; les cloches sonnaient joyeusement dans le vieux clocher, et l'église s'était parée comme au jour des grandes solennités. Le vieillard s'avancait souriant au milieu de ses enfants ; mais quand les portes du saint lieu s'ouvrirent devant lui, quand il revit cet autel, qui avait réjoui si longtemps les jours de sa jeunesse, son cœur se brisa dans sa poitrine trop faible pour supporter une telle joie ; il entonna d'une voix tremblant. d'émotion le *Te Deum laudamus*. Mais ce fut le *Nunc dimittis* de sa vie sacerdotale ; il tomba mourant, au pied même de l'autel : l'exilé n'avait pas eu la force de supporter les joies du retour !...

Si telles sont les joies du retour de l'exil dans la patrie terrestre, que sont donc les joies de l'entrée du Ciel, la vraie patrie de nos âmes ! Pour les décrire il faudrait les avoir éprouvées soi-même. Pauvres exilés le long des fleuves de Babylone, comment pourrions nous redire le cantique de Sion sur la terre étrangère ? *Quomodo cantabimus canticum Sion, in terra aliena ?*

Mais si nous ne pouvons pas redire sur la terre le cantique de Sion, espérons que nous le redirons un jour au Ciel, car la miséricorde divine est pleine de pardons. En attendant, vivons de cette espérance, et, pour la réaliser, vivons saintement. Faisons plus : prions pour les morts, car ce que nous ferons pour eux, en ce monde, nous sera rendu dans l'autre ; prions aussi les saints, car ils sont puissants et bons. Pensons donc aux nôtres, qui ne sont plus, et, par là même, nous servirons les intérêts de notre tant pauvre mais tant chère âme, dont nous préparerons les joies éternelles.

ROME

Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a reçu, en audience, dans la salle du trône, une députation de catholiques hollandais et belges venus à Rome pour lui présenter leurs hommages. Dans son allocution, le Souverain-Pontife leur a dit :

« Vous avez senti, très chers fils, le besoin de venir retremper vos âmes dans cette antique ville de Rome, prédestinée à être le siège du successeur de saint Pierre, le centre et le foyer de la civilisation chrétienne. Dans les nombreux sanctuaires que vous y visiterez, vous recevrez d'abondantes grâces de lumière et de force qui vous aideront à combattre avec succès les ennemis de la